

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 décembre 2023

**Premier dimanche de
l'Avent**

Stéphane Griffiths

Texte :

Marc 13, 33-37

Notes bibliques

Textes du jour :

Marc 13. 33-37 : Veillez et priez [Mat 25. 13-15, Luc 19. 12-13]

1Corinthiens 1. 3-9 : Les bienfaits reçus du Christ

Ésaïe 63. 16-64.7 : Si seulement tu déchirais le ciel, si tu descendais...

Les conditions de l'écriture de l'évangile de Marc

L'évangile de Marc est le plus ancien des quatre. On pense que Marc est un judéo-chrétien. Il connaît bien l'Ancien Testament et les pratiques des juifs pratiquants. Une analyse linguistique dit qu'il a sans doute écrit pour des gens parlant le latin, entendez les chrétiens de Rome (ceux auxquels il s'adresse ne connaissent pas l'araméen puisqu'il doit traduire certains mots ou expressions ; il donne aussi pour l'anecdote l'équivalent latin de la pièce déposée par la veuve au temple (12.42) ; il parle de prétoire pour désigner l'intérieur du palais du roi, etc.). Marc écrit à Rome où il a suivi Pierre qui y meurt vers l'an 64. Pierre en parle comme de son fils (1Pierre 5.13). Pierre est donc sa principale source d'information, preuve en est que Pierre est très présent dans l'évangile. Marc était aussi attaché à Paul, qui y meurt en 67. Et on trouve dans l'évangile de Marc une forte influence de la théologie de Paul.

Marc était donc bien informé bien que n'ayant pas fait partie des douze. Son autorité ne faisait pas de doute pour que Matthieu et Luc s'en inspirent. (Daniel Bourguet, Introduction du tome 1)

Marc termine son évangile après la mort de Pierre et de Paul. Les témoins directs de Jésus se font de moins en



moins nombreux et il devient nécessaire de garder une trace écrite, d'autant plus que la parousie se fait attendre. On peut penser qu'il écrit avant la chute de Jérusalem. Mais l'Église de Rome venait quand même de subir un grand traumatisme : l'incendie de Rome qui a déclenché une vague de persécution des chrétiens, tenus pour responsables. Marc écrit pour une Église en crise. Il parle de Jésus comme d'un homme qui va à la rencontre des disciples d'aujourd'hui et de demain, mais en même temps incarnation de Dieu, dans son humilité. Dans notre texte, Jésus s'approche de nous, console ceux qui désespèrent, reconforte ceux qui ont peur, affermit ceux qui doutent.

On comprend donc que l'évangile ait eu tant de succès dans l'Église primitive (Voir aussi Ap 3. 20) ce qui signifie une appropriation rapide.

Littérature apocalyptique

Petits enfants, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists: par là nous connaissons que c'est la dernière heure (1 Jean 2.18).

Nous sommes face à un texte apocalyptique, écrit en période de crise comme nous l'avons vu.

Les écrits apocalyptiques, le plus souvent rédigés pendant des périodes de grandes persécutions, révélaient – par des symboles mystérieux comprenant souvent des animaux et des chiffres – des informations sur les puissances mondiales ou sur les grands événements de l'histoire humaine. Le livre de l'Apocalypse fut écrit pendant la persécution des chrétiens par les Romains, et la prophétie de Daniel fut écrite pendant la captivité de Juda en Babylonie. Pourquoi ce style ? Certains commentateurs pensent qu'il s'agissait de préserver les écrits. Si ces messages avaient été rédigés en langage normal, les ennemis les auraient détruits. L'histoire de quatre animaux bizarres n'intéressait pas trop les Babyloniens. Par contre, s'ils avaient trouvé un récit intitulé "Comment la méchante Babylone tombera", la réaction aurait été bien différente. Un tel livre aurait été brûlé, et son auteur aussi, sans doute.

http://www.biblecourses.com/French/fr_lessons/FR_200411_02.pdf

Bible hébraïque/ Ancien Testament

- le Livre de Daniel : visions de Daniel 7-12
- dans le livre d'Isaïe, 24 à 27
- dans le livre de Zacharie, 9 et 10
- dans le livre d'Ézéchiel, 1 à 14 et 40 à 48.

Nouveau Testament

- les récits apocalyptiques avant la Passion du Christ, dans l'évangile de Marc 13, dans l'[évangile de Luc](#) 21, ou dans celui de Matthieu 24.
- la [première épître aux Thessaloniens](#) 4.15-18
- l'[Apocalypse de Jean](#) , terminant le [Nouveau Testament](#)

<https://www.promesses.org/lapocalypse-comme-genre-litteraire/>

Ce texte convoque le temps (Les textes apocalyptiques et leur horlogerie interne : <https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2021/04/3.Elodie-Verdun-Sommerhalter.pdf>)

Marc écrit à la fin des années 60, raconte ce qui s'est passé dans les années 30, est lu par les premiers chrétiens au tournant du premier siècle jusqu'à nous, 2000 ans plus tard, dans l'espérance d'une vie pour toujours avec Dieu où, au moment de notre mort charnelle, le temps perd son sens.

Le temps du récit La passion L'ascension La persécution de Néron L'attente L'écriture Et nous ?

-----> temps

Appel à guetter les signes (des temps ?)

Les récits apocalyptiques racontent l'attente. Cette attente, comme dans les enseignements de Jésus à caractère apocalyptique (Mc 13,1- 37 ; Mt 24,1-44 ; Lc 21,5-36), est une invitation sérieuse à la vigilance, à un regard attentif aux événements du présent et à ceux qui se préparent dans un avenir proche, bref, les yeux ouverts sur le monde. Les récits apocalyptiques saisissent le langage de leur temps. En cela, ils ont « l'insigne vertu de parler aux êtres humains de tous les temps ». Au terme de ce prolongement, nous constatons combien l'apocalypse n'est pas seulement un genre littéraire ou un style d'écriture codé, elle est aussi une manière de penser et surtout d'interpréter l'histoire dans un contexte difficile de crise, comment elle est préparation de changements. Nous avons beaucoup insisté sur la confiance et l'espérance, car cette dynamique apocalyptique n'est pas l'attente passive d'un avertissement annoncé, mais l'attente constructive et joyeuse d'une promesse déjà en partie réalisée !

(<https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2021/04/3.Elodie-Verdun-Sommerhalter.pdf>)

Le lecteur a des chances de mieux comprendre le présent. La crise qui le paralyse devient compréhensible. Le récit est une possibilité de rupture avec le présent. En invoquant l'histoire, le lecteur reprend pied avec le récit de ses ancêtres et donne sens à l'histoire présente. *Cette mémoire est culturelle bien entendu, mais elle est aussi textuelle. Dans les récits apocalyptiques l'intertextualité est à son maximum. Les nombres, les couleurs, le bestiaire puisent abondamment dans un réservoir de textes bibliques* (Elodie Sommerhalter). L'avenir envisagé éclaire le présent, comme une phase de préparation

urgente, car un avenir est possible. Il y a toujours une intervention divine assurée. Dieu est maître de l'histoire (ibid).

Ce Chapitre 13 fait un peu tache dans l'évangile de Marc. Marc semble-t-il emprunte des traditions apocalyptiques qui circulaient depuis la période troublée d'Agrippa 1^{er} (40-44 ap JC) et des guerres juives (66-70 ap JC). On y trouve des thèmes récurrents des apocalypses juives. Mais cela convient bien aux chrétiens qui y voient la manifestation du jugement de Dieu et le retour en gloire du Christ. Elian Cuvillier fait l'hypothèse qu'un « tract » aurait circulé dans ces années là décrivant des évènements attendus dans un futur proche et culminant avec le retour du Christ. Dans un environnement de famine, de tremblement de terre, de persécutions, les chrétiens croient profondément et avec enthousiasme au retour imminent de Jésus. *Le tract apocalyptique que Marc intègre dans son récit est la profession de foi de ce mouvement chrétien enthousiaste.* Mais Marc, en intégrant ce texte avant le récit de la passion, essaye de tempérer cet enthousiasme. « Attention aux faux prophètes » (5-6), « Prenez garde » (9), « Soyez sur vos gardes » (21-23), « Nul ne sait ni le jour ni l'heure (32). Au contraire des Apocalypses habituelles, Marc demande au lecteur de rester vigilant et de ne pas « se faire avoir ».

Elian Cuvillier parle d'anti-apocalypse. Pourtant...

Marc nous montre Jésus ici montant vers le calvaire. Il y a effectivement un message urgent à transmettre aux disciples. Marc dit quelque chose de Dieu, tel qu'il agit dans le Christ et de l'homme, à travers les disciples. Jésus dénonce l'enthousiasme eschatologique et l'endormissement de ses amis.

« Il y a deux façons pour Marc de trahir le maître en route vers sa passion : l'appartenance au petit groupe des initiés qui sait ce que les autres ne savent pas (genre secte) et l'appartenance au groupe de tous ceux qui dorment, n'attendant plus rien de véritablement nouveau (le « monde » ou la « grande » Église). Les disciples appartiennent soit à l'un, soit à l'autre... Et pourtant, c'est eux que Jésus a appelés à sa suite ! » (E. Cuvillier p 270)

L'ordre de veiller est donné trois fois par Jésus. C'est le même verbe qui est utilisé à Gethsémané, comme si dès le chapitre 13, Marc avertissait de l'attitude à adopter au chapitre 14 (32-42) !

Parabole du portier

J. Jérémias appelle cette parabole la Parabole du portier. On la trouve aussi chez Mat 24.42, Luc 12. 35-38, avec des différences notables. Elle est directement dictée par la situation de l'Église primitive, pour lui indiquer sa mission, et inviter à la patience devant le retard de la parousie (p 85). Aussi, p224, Devant la catastrophe annoncée...

v.33 Non pas s'asseoir pour savoir, mais être sur ses gardes car on ne sait pas. La différence entre les disciples et les autres c'est qu'ils savent que le Christ va venir. C'est une attente active. Le maître a demandé une tâche et c'est à eux qu'il demandera des comptes.

v.34a : La référence au voyageur renvoie à la parabole des talents. Or l'ordre de veiller convient mieux à un maître parti à un banquet qui reviendra dans la nuit (Luc 12.36). D'autre part il donne pleins pouvoirs à tous les serviteurs qui savent ce qu'ils ont à faire. L'homme de confiance (Mat 24.45, Luc 12.42) est le portier.

v.34b : L'ordre de veiller est donné au portier alors que chez Luc l'ordre est plus général. Ce qui fait dire à J Jérémias que Marc est le primitif.

v.35 : Certains commentateurs voient dans la parabole une allusion aux étapes de la passion (le soir, le milieu de la nuit, le chant du coq, le matin, voir E Cuvillier, p262-264). Le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq, le matin ? Qui peut dire ? Référence évidente à la veille de la crucifixion, et aux étapes du procès avec en pointe le reniement de Pierre au chant du coq. L'image du coq est une référence à celui qui réveille.

v.36 : Gare à la surprise. Comme dans la parabole du figuier ou celle des vigneron malhonnêtes, il ne s'agit pas de désigner des coupables mais de prendre soi même conscience de sa responsabilité.

v.37 : Comparer à l'invitation à prier à Gethsémani (14.38). Les disciples ne doivent pas s'endormir. Pourtant il faut bien dormir ? Le sommeil est indispensable et réparateur. Mais il peut aussi être une fuite et c'est ce que veut dire ici Jésus. Ne fuyez pas devant vos responsabilités, ne faites pas l'autruche. Les disciples n'occupent pas une position privilégiée d'initiés. « Je le dis à tous ». Mais ils sont portier, prêtre, celui qui accueille, celui qui appelle à entrer, l'aboyeur, le missionnaire (Ap 1.6)

Bibliographie

- Joachim JEREMIAS, *Les paraboles de Jésus*, Seuil, Le livre de vie, 1984.
- C.H. DODD, *Les paraboles du royaume de Dieu*, Le seuil, Paris, 1977
- Daniel BOURGUET, *L'humble divinité de Jésus dans l'évangile de Marc*, tome 1, Olivétan, 2020
- Elian CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, Labor et Fides, 2002.
- Antoine NOUIS, *Le nouveau Testament*, Tome 1, Olivétan Salvator, 2018
- *Vocabulaire biblique*, JJ. Von Allmen, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1954
- *Nouvelle Bible SEGOND*, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012
- *Nouveau Testament interlinéaire*, grec-français, Société Biblique Française, 2015
- <https://www.levangile.com/Bible-Annotee-Jean-1.htm>
- <https://www.promesses.org/lapocalypse-comme-genre-litteraire/>
- <https://catechese.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/15/2021/04/3.Elodie-Verdun-Sommerhalter.pdf>)

- http://www.biblecourses.com/French/fr_lessons/FR_200411_02.pdf

Pistes de prédication

- Dans la situation de crise écologique, avant la sixième extinction de masse, veillez, Église verte
- « Le premier jour du reste de ma vie » Nous v 33
- Sommeil réparateur ou fuite ?
- Vie monacale, veiller et prier/Aller annoncer la bonne nouvelle

Cantique

31-33 Reste éveillée, Un chant contemporain, pas très facile, mais ça réveille !

Proposition de prédication

Ces textes des évangiles qui parlent de la fin du monde, nous ne les aimons pas trop. Ce sont des textes d'apocalypse. Vous le savez à côté de l'apocalypse de Jean, il y a des apocalypses dans l'Ancien Testament (Daniel, Ézéchiel, certains chapitres d'Ésaïe) et dans les évangiles synoptiques.

Il y a bien des ressemblances entre ce qu'ont vécu les chrétiens de la première église, les deux ou trois générations suivant celle du Christ et nous, chrétiens du XXIème siècle. Aujourd'hui, nos angoisses ne sont pas les mêmes. Notre éco-anxiété n'a pas grand-chose à voir avec les persécutions du 1^{er} siècle, mais nous relisons ces textes de l'ancien et du nouveau testament à travers nos préoccupations contemporaines.

Au tournant du premier millénaire, circulaient déjà des apocalypses, comme des « pamphlets » annonçant la fin prochaine. Ces textes voulaient dire, cela va tellement mal que cela ne peut pas être pire, cela va s'arranger. Et surtout, « ralliez vous à nous ! ». Textes à portée politique sans doute pour se mobiliser face à l'envahisseur. Quand Marc écrit, la Palestine est en plein dans les guerres juives après les troubles du règne d'Agrippa 1^{er}. Et on pense que l'idée a été reprise par le premier évangéliste, Marc, que copieront ensuite Matthieu et Luc qui vont s'en inspirer pour leurs apocalypses.

La première église est en pleine crise. D'abord ces chrétiens ont vécu dans la certitude du retour imminent du Christ. Et puis rien. Cela a de quoi être déstabilisant. Certains, dans les premiers chapitres des Actes ont même été jusqu'à donner toute leur fortune, puisqu'ils n'avaient plus rien à perdre. Alors peut être que les églises se vident, que le découragement tourne à la dépression, que la foi de certains se trouve remise en cause. Ensuite, ces premières communautés sont persécutées. Par le baptême, on risque sa vie. A Rome où se trouve Marc qui a accompagné Pierre puis s'est occupé de Paul, l'empereur

Néron s'en est pris aux chrétiens après l'incendie de Rome en 64, les chrétiens servant de parfait bouc émissaire. A la conjonction de ces deux causes qui peuvent faire douter les croyants, des prédicateurs vont répondre en proposant une vision apocalyptique enthousiaste. La parabole du figuier qui précède notre texte le dit bien. Réjouissez vous de la venue de l'été avec l'épanouissement du figuier, soyez heureux, tout cela est le signe du retour du Christ ! Quand tout semble aller très mal, une sorte d'euphorie va saisir les croyants. Réjouissez-vous, la fin du monde est proche et vous allez mourir... et vivre pour toujours en Jésus le Christ.

A cet enthousiasme, Marc, et les autres évangélistes à sa suite, vont répondre par une mise en garde. D'abord, vous ne savez pas quand cela va arriver, donc pas de panique, et ensuite, soyez prêts à accueillir celui que vous attendez. Cela a de quoi calmer les ardeurs quasi-suicidaires. « Attention aux faux prophètes » (5-6), « Prenez garde » (9), « Soyez sur vos gardes » (21-23), « Nul ne sait ni le jour ni l'heure (32). Au contraire des Apocalypses habituelles, Marc demande au lecteur de rester vigilant et de ne pas « se faire avoir ».

Veillez ! Comportez-vous comme le portier : celui qui invite à entrer dans le royaume, qui annonce l'évangile aux passants, celui qui accueille et protège ceux qui viennent dans la maison et y trouvent la paix, celui qui annonce le salut et l'espérance d'une vie pour toujours en Christ.

Et nous aujourd'hui ?

Dis-nous, quand cela arrivera-t-Il ? Quel sera le signe annonçant la fin de toutes ces choses ? (Mc 13.4).

Vous verrez à la télévision des images de guerre, en Israël, en Palestine, en Ukraine, en Afrique, en Afghanistan, près de chez vous. Les dictateurs et leurs peuples manipulés se lèveront contre les démocraties, trop imprudentes à leurs yeux en permettant à leurs chefs d'être confondus sur leurs magouilles, leurs compromissions et leurs corruptions. Certaines femmes, nobélisées, resteront enfermées dans les geôles des religieux au nom de leurs doctrines totalitaires et de principes hors du temps.

Cela doit arriver mais ce n'est pas encore la fin.

Il y aura des famines et des tremblements de terre. Des populations entières de pauvres, victimes de conflits tribaux et de répressions aveugles se mettront en marche vers les pays riches, à la recherche de paix, de nourriture, de travail, de formation. Ces hommes, ces femmes et ces enfants, par voie de terre ou par voie maritime, seront rejetés aux frontières ou même coulés en mer pour freiner ce flot ininterrompu de migrants « envahisseurs », source d'angoisse pour ceux qui craignent pour leur confort de nantis.

Mais tout cela ne sera que le début des douleurs de l'accouchement.

Il y aura des rapports scientifiques alarmants sur l'évolution du climat, sur le réchauffement de la planète, sur la montée des eaux, sur la sixième extinction de masse des espèces vivantes, sur des épidémies, sur le partage des ressources naturelles. Il y aura des individus et des groupes pour nier, crier à l'intoxication et aux fausses informations. Il y aura des candidats aux élections qui se prévaudront de ces comportements d'autruche

pour conforter les peuples dans leur ignorance et leurs angoisses, pour gagner des voix et prendre le pouvoir qu'ils ne voudront ensuite plus lâcher.

Parce que le mal se multipliera, l'amour de la multitude se refroidira.

Partout se répandra l'injustice économique et sociale. Les riches deviendront plus riches, les pauvres deviendront plus pauvres, on tuera pour un morceau de pain, on se damnera pour un toit de fortune, on ne fera plus d'enfant car trop polluant et trop gourmand, gênant et castrateur, on sera atteint de myopie, on enterrera les longues vues pour préférer les loupes du désespoir. Les grands groupes pétroliers investiront encore plus dans les énergies fossiles et délaisseront les renouvelables pour maintenir leur pouvoir sur les politiques, pour contenter leurs actionnaires et garder la main mise sur les décideurs et les marchands de rêves. On autorisera à nouveau le glyphosate.

Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

Quand le soleil tapera plus fort, quand on atteindra des records de chaleur, quand les ouragans précéderont les canicules, quand la banquise et les glaciers auront fondu, quand les météorites exploseront au sol...

Alors les peuples de la terre se lamenteront et ils verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel...

Je me suis fait plaisir. C'était trop tentant de faire cette paraphrase actualisée du texte de l'apocalypse de Matthieu qui est à ranger dans la même catégorie que notre texte du jour. C'est vrai que cela fait peur, mais ce n'est pas le but. Dans nos églises locales, nous ne sommes pas réellement persécutés, juste un peu moqués, pris pour de doux illuminés, des fadas, oubliés par les politiques dans les choix de société. En revanche, les signes annonciateurs de la catastrophe écologique et de l'extinction de l'espèce humaine sont bien là. Et nous ne devons pas faire l'autruche et la nier. Trop d'hommes et de femmes politiques de tous les extrémismes veulent faire croire aux gens que ce n'est pas grave, que les rapports du GIEC sont exagérés, que les enfants de nos petits enfants vivront aussi bien que nous.

Quand Jésus nous dit de veiller, cela veut peut être dire, accueillir l'étranger qui frappe à nos portes, changer nos comportements de consommation, dénoncer les atteintes à la démocratie, aller chercher le pain en vélo plutôt qu'en voiture, prendre le train, manger bio, mais surtout ne pas se retrancher derrière des discours lénifiants, qui endorment et nous rendent moins vigilants.

Mais comme Marc, nous ne devons pas être des oiseaux de mauvais augure, mais nous devons rassurer nos contemporains. A l'angoisse, nous pouvons apporter une réponse, la paix et l'amour en Jésus Christ. La vigilance, c'est lire la Bible avec les frères et sœurs et prier, c'est-à-dire remercier Dieu et lui confier nos soucis. C'est aussi nous engager dans l'entraide et dans des associations de défense de la planète, sans le dire, au nom de Jésus.

Dans ce temps de l'avent, de l'attente, veillons, ne nous endormons pas. Nous le savons, Christ est bientôt là, dans l'humilité de la crèche et dans la gloire de la chorale des anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre aux hommes qu'Il aime » !

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org